Chapitre 1 : le caïd est mort

Le caïd est mort. Cette nouvelle retentis dans mes oreilles depuis ce matin. A ma connaissance, il n’a aucun enfant pour lui succéder. Un de ses frères va sûrement prendre la relève, mais je ne connais pas assez pour dire lequel. Le caïd précédent avait bien écartés certains de ses demi-frères du pouvoir sous prétexte qu’ils étaient des bâtards.

Plusieurs noms se font entendre : Nassim, Omar, Salem… les gens discutent de quel frère va prendre le pouvoir, mêlant dans leurs discutions raison et sentiments. Mon père, très raisonnable, penses que Omar va succéder, étant le deuxième fils de Walid II. Ma mère, très émotionnelle, prie pour que la dynastie tombe. Mon frère ainé, Pierre, souhaite qu’ils meurent tous, ayant eu de mauvaises expériences avec eux quand il était enfant. Ouais, globalement, ma famille n’aime pas la dynastie dirigeante. Peu de gens les aiment, en fait. Les récits de leur débauche et leurs abus se chuchotent d’oreille à oreille. Moi ? Qu’est-ce que j’en pense ? J’espère que celui qui prendra le pouvoir sera meilleur que son père, même si ça s’annonce mal. J’aimerais que le nouveau caïd soit aussi bon que Walid le fort, le fondateur de la dynastie Walidide. Il est dit qu’il était bon et fort, apportant la justice et la sécurité à ses sujets. Ses exploits se racontent dans tous le domaine. Malheureusement, j’ai peu d’espoir qu’un de ses arrière-petits-fils soit aussi bon que lui.

Les musulmans sont moins hostiles aux Walidides que les chrétiens. Avec eux, on peut avoir plus facilement une discussion objective sur qui serait le meilleur successeur… Si ils acceptent de discuter civilement avec un dhimmi. Je vais donc voir mon seul ami musulman, Yassine, qui travaille à la sécurité du domaine. Il me dit qu’il préférerait que Nassim prenne le pouvoir parce qu’il saurait mieux gérer une armée. Il admet que Nassim a beaucoup de défauts, mais c’est le moins pire d’après lui.

Le soir, la nouvelle se confirme : Omar va être nommé caïd. Il est le plus âgé, mais il n’a que 18 ans. La cérémonie aura lieu demain soir.

Le lendemain soir, je me rends sur les lieux de la cérémonie. Beaucoup d’habitants d’Henin sont présents. La cérémonie se déroule en trois parties : le nouveau caïd reçoit le bras de Walid, un banquet gratuit ouvert à tous est organisé puis le caïd réapparait avec le bras de Walid et tous les puissants présents lui jurent allégeance, à commencer par ses frères. C’est comme ça que ça s’est déroulé la dernière fois, et la fois d’avant, d’après mon père.

Avant que la cérémonie commence, je vois Youssouf, mon deuxième frère. Malgré son nom, il est bien chrétien. Ce nom est l’équivalent musulman d’un nom biblique, d’après mon père. Il est présent avec sa femme et sa fille. Je le rejoins et nous discutons jusqu’à ce que la cérémonie commence.

Omar apparait devant la foule et fait un discourt banal en l’honneur du précédent caïd. Le bras lui est amené pendant que l’histoire de ce bras est comté.

« Walid le fort était un grand guerrier, ne perdant aucun combat. Il ne reculait jamais et protégeait toujours ses sujets. »

« Il y avait un monstre qui terrifiait les environs, tuant et dévorant tous ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. Ce monstre avait une forme humaine, mais son corps était constitué en majorité de métal. »

« Walid, pour la sécurité de son peuple, confronta le monstre. Un combat féroce s’engagea et Walid l’invaincu tua le monstre. Cependant, le monstre lui a déchiqueté le bras durant le combat. »

« Walid remplaça son bras avec le bras du monstre et continua à régner, ordonnant la justice et la paix avec ce bras. »

« Après sa mort, son fils a repris ce bras et dirigea comme son père l’avait fait. Le bras s’est transmis de caïd en caïd, et le nouvel élu du ciel pour porter ce bras si glorieux est Omar, arrière-petit-fils de Walid. »

A la fin de ce discours, la foule applaudit et acclame le nouveau caïd. Omar disparait dans le palais et le banquet commence. Je me dirige vers les lieux du banquet avec mon frère. Quand nous arrivons devant la zone, deux gardes nous arrêtent. L’un d’entre eux demande :

« Vous êtes de la ville ? »

Etonné par la question, je réponds :

« oui, pourquoi ? »

« Alors dégagez, les dhimmi. »

Cette réponse me choque. Je savais qu’il existe de l’animosité entre chrétiens et musulmans, mais pourquoi nous empêcher de participer à cette cérémonie ? Mon père m’a dit qu’il avait participé aux précédentes. Une autre question se pose dans ma tête. Comment ont-ils déduit qu’on était chrétiens simplement en nous demandant si on était de la ville ? Youssouf se remet plus rapidement de son choc et demande :

« Pourquoi empêcher les dhimmi de venir ? Par le passé, les dhimmi ont toujours eu le droit de venir festoyer en l’honneur du nouveau caïd. »

Le premier garde répond sèchement :

« Ordre du caïd : pas de dhimmi au banquet »

Le deuxième garde continue :

« Vous êtes voués à l’enfer, au plus tôt vous crevez, au plus tôt vous arrêterez de polluer la terre. »

Je comprends bien vite qu’ils n’accepteront pas de chrétiens. Dans l’espoir de les faire douter, je pose la deuxième question qui trotte dans ma tête :

« Qu’est-ce qui vous fais dire que nous sommes des dhimmi ? »

Le premier garde répond alors :

« J’ai jamais vu vos sales gueules à la mosquée et vous êtes de la ville. Seuls les dhimmi ne viennent jamais à la mosquée. J’ai une bonne mémoire, méfiez-vous ! Et vous ressemblez tous les deux à un chouinard infidèle que j’ai connu dans mon enfance ! »

Les points se connectent dans ma tête. Mes parents m’ont déjà parlé de l’enfance traumatique de mon frère ainé, qui rentrait souvent en pleurant couvert de bleus. Je n’ai pas envie de négocier avec des gens pareil, donc je me retourne et j’abandonne l’idée de manger pour ce soir. J’en parlerais à Yassine dès que je peux, j’ai du mal à croire que le caïd ait vraiment donné l’ordre d’empêcher les chrétiens de participer à cet évènement si important. Youssouf n’abandonne pas et continue d’essayer de passer alors que je prends mes distances avec la foule.

Je m’assois et je regarde la fête de loin. Manquer un repas un soir ne va pas me tuer. Je mange généralement peu, le soir, de toute façon. J’attends quelques petites heures jusqu’à ce que la foule se mette à acclamer bruyamment. Je me rapproche et le vois le caïd levant son bras métallique. La foule se calme alors et il fait un discours en arabe. Je n’ai jamais très bien compris l’arabe, mais je comprends quelques éléments de son discourt. Ce n’est pas rassurant. De ce que j’ai compris, il a parlé de « punir les pêcheurs » et de « faire reculer le mal » en parlant des chrétiens. D’après mon père, l’impôt sur les dhimmi et les persécutions n’ont cessé de croitre de caïd en caïd, poussant un bon nombre de chrétiens à se faire passer pour musulmans, voire devenir musulmans. De ce que m’a dit Yassine, sa mère était chrétienne quand elle était enfant.

J’estime que je n’ai plus rien à faire ici et je rentre chez moi.

Sur le chemin, je réfléchis à ce qu’a dit le caïd. Il n’ira pas bien loin : il antagonise fortement tous les chrétiens, qui sont la moitié de ses sujets. Si il fait ce qu’il a dit, une révolte éclatera et il sera renversé. Je doute que tous les musulmans le soutiennent, mais tous les chrétiens vont se soulever, ayant le choix entre une vie encore plus dure, ce qui signifie la mort de faim en moins d’un an pour beaucoup, et la révolte avec une chance d’améliorer la situation pour leurs enfants.

Chapitre 2 : un séisme approche

Dès le lendemain du discourt, j’entends dire qu’une jeune chrétienne s’est faite violée. L’agresseur est un proche du caïd et s’est vanté de son acte, ce qui me fait bouillir la rage au ventre. J’espère que Omar n’était qu’à moitié sérieux quand il a fait son discourt anti-chrétien, et que le coupable n’est impuni uniquement parce qu’il est dans les proches du caïd. Malheureusement, cet acte ignoble n’est que le premier de beaucoup. Vols, viols et violences deviennent le quotidien des chrétiens dans les semaines qui suivent.

Je vais voir Yassine pour lui parler des problèmes qui suivent l’ascension d’Omar. La tâche s’avère plus difficile que prévu. J’esquive de peu une pierre en entrant dans le quartier dans lequel mon ami vit, et que vois qu’un groupe d’enfants en est responsable. A ce moment, la rage et la tristesse m’envahissent. Ils ont déjà appris à détester les chrétiens à un si jeune âge, et ils ont très vite senti l’impunité ambiante. Si jeune, ils ont déjà appris à haïr sur des critères arbitraires. Les adultes sont responsables de ce constat : ils ont enseigné la haine de l’autre à ces enfants dès le plus jeune âge en montrant l’exemple : on respecte les musulmans, les dhimmi sont des moins que rien qui méritent la mort.

J’accélère le pas dans le but de les semer, mais leurs cris et leurs insultent alertent le voisinage. Un homme sort de sa maison et fait craquer ses poings en disant :

« Pas de vermine dans le voisinage. Dégage ou va retrouver ton maitre en enfer. »

Je ne sais pas quoi répondre et je recule d’un pas face à son approche. Le meilleur choix pour moi est probablement de partir et de réessayer de discuter avec Yassine un autre jour, en me faisant plus discret.

Alors que j’allais bondir dans la direction de laquelle je suis venu, la voix de Yassine se fait entendre :

« Si tu le touches, tu auras affaire à moi ! »

Je vois Yassine qui s’approche, fusil en main. Mon agresseur lui jette un regard et grogne avant de rentrer chez lui. Yassine me dit : « tu n’es pas en sécurité ici, allons ailleurs. »

Nous marchons ensemble dans une zone où personne ne vis et nous nous installons dans les restes d’une maison dans laquelle personne ne s’est installé depuis probablement plus de cent ans. J’engage alors la conversation :

« Je suis venu pour te parler d’un problème. La politique du nouveau caïd est invivable pour les chrétiens. Si les choses ne changent pas maintenant, une révolte va éclater. »

« Je sais. J’ai essayé de faire passer le message que la nouvelle politique va faire couler beaucoup de sang et affaiblir le domaine, mais ils refusent d’écouter. Je ne peux rien faire pour les stopper. »

« Mais tu travailles dans la sécurité ! Tu vois le caïd et ses conseillers régulièrement ! »

« Un garde n’a pas son mot à dire quand il fais son travail. Je sais qu’ils n’écouteront pas. »

Je pause un moment et je réfléchis aux possibilités restantes. Je pensais qu’il était possible de raisonner avec les dirigeants, mais ce n’est plus une option. Les amitiés entre chrétiens et musulmans sont assez rare, ce qui rend fortement improbable l’idée que les chrétiens se fassent entendre via des musulmans proches du pouvoir. L’approche diplomatique a échoué, la violence semble être la seul possibilité restante. Je n’aime pas cette idée, car elle signifierait beaucoup de sang coulé. Le sang des chrétiens révoltés, qui ne possèdent aucun fusil, et le sang des musulmans, pour la plupart innocents. Plus j’y pense, plus la révolte semble inévitable. Je déclare alors :

« La révolte est inévitable. Je ne sais pas comment éviter un bain de sang. »

Yassine pose sa main sur mon épaule et me dit :

« On trouvera une solution. Ensemble. »

Nous restons sur place en silence pendant un long moment. Nous nous séparons au coucher du soleil, non sans prévoir de se retrouver le lendemain soir au même endroit.

Dès le lendemain, je discute avec les autres chrétiens pour voir ce qu’on peut faire contre la tyrannie. Les choses ne s’annoncent pas bien. Les musulmans sont tous mis dans le même sac et considérés comme des dangers mortels à éliminer.

J’apprends que, dans la nuit, mon frère Pierre s’est fait battre et il serait mort de ses blessures si ma mère n’avait pas toutes ses connaissances en médecine. Dans la journée une maison a été saccagée. A croire que le caïd fait tout pour précipiter sa chute.

Le soir, je retrouve Yassine, comme prévu. Je lui fais un bilan de ce que j’ai entendu. Les choses ne s’annoncent pas bien. Un des responsables de l’état de mon frère est un garde. En sachant cela, on pourrait blâmer les dirigeants pour tout le mal que subissent les chrétiens, mais les auteurs du saccage de la maison n’ont rien à voir avec le pouvoir. C’est avec cette conclusion que je rejette son idée de remplacer les dirigeants incompétents par des dirigeants justes qui respecteront les chrétiens. Cela n’arrêtera pas le ras-le-bol des chrétiens, qui verront juste un tyran qui prend la place d’un autre. Ca empirerait même la situation, car ils percevront un état faible et attaquerons, creusant encore plus la faille existant entre chrétiens et musulmans.

Le jour suivant est un dimanche. Alors que nous chantions dans l’église, des hommes du caïd armés entrent brutalement et nous crient de sortir. Voyant que nous refusions de les écouter, ils avancent et mettent le prêtre à terre. Ils nous répètent de sortir, en précisant que c’est un ordre du caïd : plus de culte d’hérétiques dans son domaine. Ils n’oublient pas de nous insulter au passage. Personne ne bouge. Ils se mettent alors à nous attraper et nous trainer dehors, à commencer par le prêtre. Personne n’ose répondre violemment : ils sont armés et peuvent nous tuer avant qu’on ait le temps de réagir. Même si certains sortent de leur propre volonté, la plupart des gens réunis restent à leurs places et continuent à chanter et prier.

La situation escalade quand un enfant est arraché des bras de sa mère. La mère se lève et met le garde à terre avec une furie rarement vue. Elle récupère son enfant et essaie de courir avant d’être interceptée par un autre homme du caïd. Elle tombe sur son enfant et se met en boule au-dessus de lui pour le protéger des coups qui ne tardent pas à arriver. Le garde qu’elle avait mis à terre ne se retient pas et la couvre de coups. Tous les hommes présents et la plupart des femmes se tournent vers la scène et se dressent, prêts à se battre pour arrêter cette violence. Les hommes du caïd sont armés, mais ils n’ont aucune chance de survivre si une bataille éclate entre eux et les chrétiens rassemblés en ce lieu. L’un d’entre eux arrête son camarade, qui laisse alors la femme battue au sol, lui crachant dessus en s’éloignant. Ils se parlent en arabe et sortent. D’après ceux qui comprennent l’arabe, ils ont parlé de « reprendre le plan original ».

Pendant que certains prient, d’autres prennent soin de la femme battue. Son enfant va bien, elle a réussi à le protéger lors de l’impact avec le sol. Je tourne mes yeux vers l’entrée et je remarque que de la paille y est amassée. Quelques minutes plus tard, le feu est mis à la paille. L’entrée principale est envahie par le feu, impossible de passer. Heureusement, le bâtiment possède une autre porte qui est ouverte pour nous permettre de nous échapper. Tous ceux qui étaient dans l’église ressortent avec leur vie, mais pour combien de temps encore ? L’idée d’une révolte pour renverser le pouvoir grandis de plus en plus.

Je retrouve Yassine le soir, et il affirme que le caïd a ordonné de bruler l’église avec tous les chrétiens à l’intérieur. Heureusement, des musulmans raisonnables étaient dans la chaine de commande et on adouci les ordres. Ils ont d’abord essayé de vider l’église sans tuer personne, puis, quand ils ont brulé le bâtiment, ils ont « oublié » de bloquer la porte secondaire.

Je lui propose une idée pour arrêter la folie en minimisant les chances d’un bain de sang : une révolte menée par des chrétiens et des musulmans. Le caïd est impopulaire chez les musulmans et détesté chez les chrétiens, si on rassemble la majorité de la population du domaine dans la révolte, l’équilibre entre chrétiens et musulmans sera maintenu.

Nous convenons de ce plan et de tout faire pour qu’il aboutisse. Il va rassembler des musulmans et je vais rassembler des chrétiens.

Dans les jours qui suivent, nous nous préparons dans l’ombre. Nous rassemblons des hommes et nous définissons le plan avec plus de détails. Quand les chrétiens vont commencer la révolte, Yassine va utiliser son statut en tant que garde pour vider l’armurerie et distribuer les armes à ses hommes. Ensuite, il va placer ses hommes derrière le palais de façon à prendre le palais en tenaille entre les chrétiens et ses hommes. Quand les chrétiens vont arriver, ses hommes vont attaquer le palais.

Nous nous organisons au mieux jusqu’au jour où l’étincelle met feu aux poudres.

Chapitre 3 : chaos

Les crimes contre les chrétiens se multiplient chaque jour jusqu’au jour fatal : une mère et son enfant. Le père est entré dans une rage folle et a tué l’agresseur. Quand j’ai vent de l’évènement, les chrétiens ont déjà commencé à se rassembler pour en finir. Le mot convenu se répand déjà parmi les chrétiens : « la fin est proche ». Je pars en courant pour avertir Yassine et ses hommes. Dès que j’arrive dans la zone où il se trouve, je respire profondément et je crie de tous mes poumons : « LA FIN EST PROCHE ! ». Plus qu’à prier qu’il m’ait entendu. Un homme sort de sa maison non loin de là. Le choc est clair sur son visage et il me demande :

« Tu n’es pas un des nôtres. Qui es-tu ? »

Je réponds calmement :

« Un allié. Fais ta part du plan maintenant et avertis ceux qui n’ont peut-être pas entendus. »

Alors que je repars en marchant, trop essoufflé pour courir, je vois les rues se remplir de gens et de voix. Le cri de ralliement se fait entendre de partout dans les rues de la ville. Je suis content. La planification a porté ses fruits. La tyrannie vit son dernier jour.

Les chrétiens commencent déjà à avancer alors que le rassemblement n’est pas terminé. Tous ont pris ce qu’ils avaient qui se rapprochait le plus d’une arme : des fourches, des haches et des bâtons taillés en pointe. Je me dépêche d’aller prendre mon arme et de rejoindre la foule en mouvement.

Alors que nous traversons un quartier musulman, certains se détournent du chemin pour saccager les maisons. J’essaie de les arrêter pour les remettre sur le droit chemin mais mes tentatives sont vaines. Ceux que j’essaie d’arrêter me répondent que « les chiens d’Allah le méritent ». Je comprends pourquoi Yassine a insisté sur l’évacuation des civils : la foule est sauvage.

J’entends des coups de feu et je redirige mon attention vers la cible : le palais. Les gardes ont commencé à tirer sur la foule. Soudainement, de derrière le palais, un grand cri se fait entendre : « MORT AU CAÏD » puis des coups de feu se font entendre derrière le palais. Les musulmans de Yassine sont en mouvement. Le palais est encerclé, comme prévu.

Les deux armées se ruent sur le palais et l’armée musulmane ouvre une brèche dans laquelle elle s’engouffre. Je crie :

« Nos alliés ont ouvert une brèche ! On va gagner ! »

Ceux situés autour de moi me regardent suspicieusement avant de continuer l’avancée.

Soudainement, la porte du balcon s’ouvre et Yassine apparait avec le corps du caïd, qu’il jette du balcon. Le caïd tombe dans la foule de chrétiens, qui se ruent sur le corps. Si il était encore vivant, il est certainement mort. Yassine prend alors la parole d’une voix forte.

« Votre attention »

La foule se calme et le regarde, musulmans comme chrétiens.

« Aujourd’hui, musulmans et chrétiens se sont unis contre la tyrannie du caïd Omar, incompétent et incapable de diriger. En moins de deux semaines, il s’est fait connaitre pour ses abus et les injustices qu’il a commises, en particulier à l’égard des chrétiens. Aujourd’hui, nous l’avons vaincu, ensemble ! Nous n’aurons plus à souffrir de sa tyrannie et de son incompétence ! »

Les musulmans rebelles acclament leur leader, et j’en fais de même. Je remarque rapidement que je suis le seul chrétien à acclamer. Je reçois des regards défiants de la part de ceux qui m’entourent. La situation empire quand les musulmans se mettent à chanter : « Yassine caïd ! Yassine caïd ! » Les chrétiens commencent alors à huer. Ce n’était pas prévu au plan. Nous n’avions pas discuté de la succession au pouvoir. Avant que j’aie le temps de décider de quoi faire, Pierre crie d’une voix forte : « Je ne suis pas venu pour remplacer un caïd par un autre caïd ! » avant de lancer son bâton taillé en pointe. Je crie « NON ! » alors que l’arme de fortune se plante dans Yassine, qui tombe instantanément du choc. Le cri « Mort au caïd » raisonne maintenant chez les chrétiens.

Un coup de feu raisonne, et un chrétien tombe mort. A ce moment, je réalise que j’ai échoué. J’ai travaillé à rassembler des partisans d’une révolution, mais je ne me suis pas imposé comme leader. J’ai rassemblé la foule en colère, mais je n’ai aucun contrôle sur la foule enragée. Maintenant Yassine est probablement mort, et un chrétien vient d’être tué par un révolté musulman. Les chrétiens et les musulmans se jettent les uns sur les autres, comme des chiens féroces. La colère explose. Même si les chrétiens présents sont deux fois plus nombreux, les musulmans ont des fusils.

Ma grande crainte a commencé : une guerre de religion qui ne se finira pas tant qu’un chrétien respire en même temps qu’un musulman dans cette ville. J’essaie vainement de m’interposer, essayant d’arrêter un duel à la fois, seulement pour recevoir des coups des deux côtés. Je suis un chrétien donc un ennemi pour les musulmans, et j’ai soutenu les musulmans donc je suis un traitre pour les chrétiens. Je prends un coup à la tête et je tombe à terre. A moitié contient, je me fais piétiner par la foule et je perds connaissance.

Chapitre 4 : conséquences

Je reprends doucement mes esprits et je sens en premier la douleur. Mon corps entier est douloureux. Je retrouve progressivement mes sens et j’entends des corbeaux, dans leur ton moqueur. Je vois que ma main trempe dans une flaque de sang. Le sang d’un mort. J’essaie de me relever en grognant de douleur, faisant fuir les corbeaux autour de moi. Malheureusement, je n’arrive pas à faire plus que me mettre à quatre pattes. Une de mes jambes refuse de me porter. Je crois que je me suis cassé la jambe.

Je regarde autour de moi. Des dizaines de cadavres m’entourent. Le soleil vient de se coucher… ou va-t-il se lever ? Je ne peux pas dire. Je ne sais pas combien de temps je suis resté inconscient. Je regarde les visages de ceux qui sont restés sur le champ de bataille. Certains inconnus, d’autres connus. Charles, Mathieu, Jaques… Je reconnais certains visages mais je suis incapable de mettre des noms dessus. Je me déplace dans le champ de cadavres à la recherche de certaines personnes. Je ne trouve pas mes frères, mais je trouve mon amis Alexis. Je rejoins son corps et je cherche des signes de vie. Aucun. Son corps est froid, sa poitrine percée d’un trou autour duquel ses vêtements sont teintés de sang. Je m’arrête au-dessus de lui et je pleure. C’est ma faute. Je n’ai pas pu empêcher un bain de sang. J’ai encouragé massacre en demandant une attaque jointe des chrétiens et musulmans. Je n’ai pas été capable de diriger la foule. Je n’ai pas été assez rapide pour stopper mon frère. Je ne me suis pas imposé en leader, je suis simplement devenu un outil utile à la révolte. Je n’ai pas été capable de le protéger. Il était comme un petit frère pour moi.

La nuit tombe. Je prends un bâton trouvé sur le champ de bataille, et je me dresse à grande peine. Ma jambe droite ne me soutiens plus. Je me mets en route vers ma maison. Après une marche douloureuse et longue, j’arrive enfin à la porte de ma maison. J’essaie d’ouvrir mais je vois que c’est bloqué. Je frappe alors avant de m’effondrer contre la porte, espérant que quelqu’un m’ouvre.

Ma mère ouvre la porte et s’écrit : « Quentin ! ». Oui, maman je suis vivant. Pour combien de temps encore ? Je ne sais pas. Je suis désolé, j’ai provoqué un bain de sang. Elle m’attrape et je me mets à pleurer dans ses bras. Maman est là, tout va bien. Non. J’ai commencé une guerre ouverte. J’ai probablement provoqué la mort de Yassine et j’ai provoqué celle de beaucoup d’autres, dont Alexis. Je suis désolé, maman.

Je me laisse porter par maman et probablement papa ou Pierre, je ne sais pas. Je suis posé sur une surface plate, probablement la table. A ce point je n’ai plus de larmes à faire couler. Maman me touche différents endroits du corps en me demandant si ça fait mal, et je lui donne comme réponse des cris de douleurs plus ou moins forts. Ma tête est trop hantée par les morts pour que je lui réponde avec des mots. Elle continue à me toucher différents endroits du corps, ça fait mal. Mais je sais qu’elle fait ça pour mon bien. Je suis dans un sale état.

La lumière du soleil me réveille. J’ai mal. J’ai faim. J’ai soif. Au prix de grandes douleurs, je m’assois et je regarde. Ma jambe droite est maintenue par deux planches reliées par des cordes. Je vois des bandages sur certaines parties de mon corps. J’entends la voix douce et fatiguée de ma mère.

« Quentin. Tu t’es réveillé. »

Je me tourne vers elle et je me jette dans ses bras. Des larmes chaudes commencent à couler doucement de mes joues, dans le plus grand silence.

Je regarde autour de moi et je vois Pierre dans la pièce. Son regard est terrifiant. Ses yeux témoignent d’une grande colère qu’il retient de son mieux, assis.

Ma mère me passe un bâton sur lequel je m’appuie pour reposer ma jambe cassé. Je fais quelques pas et je ne peux pas m’empêcher de sentir le regard de mon frère, me terrifiant au plus profond de son âme. Il a toujours été tendre avec moi, mais je sais qu’il déteste et souhaite la mort de plus d’un musulman, si ce n’est pas tous. Si mes parents n’étaient pas là, je suis sûr qu’il aurait déjà tué quelqu’un avant hier. Je veux échapper à son regard. Je me déplace vers la porte et je sors. Mon corps est toujours douloureux, mais nettement moins qu’avant.

Je fais quelques pas et je croise un regard qui m’effraie encore plus que celui de mon frère. Un regard de tristesse et de colère. Mais contrairement à Pierre, ces yeux s’avancent de moi. Je le reconnais. C’est le père de Charles. Il m’attaque.

Je me reçois un coup dans la figure et je tombe à terre. Il crie : « TRAITRE ! » et se jette sur moi, pour me rouer de coups. Sa voix déborde de colère et de tristesse.

« Si tu ne t’étais pas interposé, Charles aurait eu le temps de tuer le chien qui l’a tué ! Tu nous as vendu aux musulmans ! Tu les as rassemblés pour nous soumettre à la tyrannie ! Traitre ! »

Je me souviens. Avant de me faire assommer, je me suis interposé entre Charles et un musulman. Charles allait le tuer. Charles est mort suite à mes actions. Mon ami. Je suis désolé.

Papa et maman s’interposent entre moi et le père de Charles, arrêtant les coups. Les coups s’arrêtent, mais pas les accusations qui sont plus douloureuses que les coups. Avec l’aide de ma mère, je me relève et je rentre dans la maison. Je m’assois et je reste sur place. Maman s’installe à côté de moi.

Papa rentre plus tard, la déception se lisant dans son visage. Il a une mauvaise nouvelle à annoncer.

« Quentin est banni de la ville. Il doit partir aujourd’hui et ne jamais revenir. »

A l’annonce de cette nouvelle, ma mère saute et répond :

« Quoi ? Pourquoi ? Tu es un ancien, et tu n’as rien fait ? C’est pas possible ! »

Mon père répond aussi calmement qu’il puisse le faire :

« Les anciens pensent que c’est mieux pour garder l’unité que Quentin disparaisse. Certains voulaient le faire mourir en public. Je suis désolé. J’ai fait tout ce que j’ai pu. »

« Non, Non, Non. »

Ce sont sur ces mots que ma mère éclate en sanglots. De mon côté, je comprends. Je comprends que beaucoup veulent me voir mourir. Je suis reconnaissant envers mon père pour avoir obtenu que je sois simplement banni plutôt que de mourir. Si je restais là, quelqu’un viendrai probablement pour me tuer, de toutes façons. L’exil est la meilleure solution. Maman et papa ne seront pas totalement brisés, et je disparaitrai des yeux de ceux qui veulent me tuer.

Maman me prépare un sac pour mon voyage. Merci, maman. Je me prépare à partir, cachant ma douleur. Je dois être fort pour survivre. Ils doivent être fiers de moi. J’atteins les limites de la ville, entouré de ma famille. Papa, Maman, mes frères, mes sœurs, leurs maris et femmes, leurs enfants. Tous ont des larmes aux yeux. Je ne peux pas retenir les miennes. Je les embrasse tous avant de partir pour la dernière fois.

Je fais un pas, un autre… Pourquoi est-ce si dur ? Mon cœur a du mal à suivre. J’ai toujours été un bon marcheur. Je dois marcher. Devant est la seule direction. Je dois le faire. Je dois reconstruire une nouvelle vie.

Je marche, je parcours les kilomètres, j’ai soif. Ma jambe me fait mal à chaque pas. Je dois continuer. Rétablir une vie. Loin. Je dois aller plus loin.

Je trébuche et je tombe douloureusement sur le sol. Je dois continuer. Je dois me relever. Je le fais aux prix de grands efforts et je continue. Combattre la douleur. Avancer. Survivre. Il n’y a pas d’autres options. Ma jambe me fait souffrir l’agonie. Je dois ignorer la douleur. Je n’ai pas d’autres choix. Je… Je… Je…